

LES ECHOS, 8-9 avril 2016

Daniel Templon, star du marché de l'art depuis 50 ans

- Le galeriste a fait découvrir le pop art en France.
- Il a vu le métier se complexifier dans un marché globalisé plus spéculatif.

CULTURE

Martine Robert
@martiRD

C'est une figure du marché de l'art français : en un demi-siècle, Daniel Templon a monté plus de 500 expositions et présenté 300 artistes dans ses deux galeries parisiennes, proches du Centre Pompidou, et dans son espace à Bruxelles. C'est dire qu'il a vu le paysage de l'art changer depuis l'ouverture de sa première galerie, dans la cave d'un antiquaire de la rue Bonaparte, alors qu'il ne disposait d'aucun réseau. « Mais il n'y avait pas la concurrence d'aujourd'hui. Le marché était petit. Seuls quelques pays existaient sur la carte de l'art : la France, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, les Etats-Unis. Mais ni le Japon, ni la Chine, ni l'Inde, ni le Moyen-Orient, pas même l'Angleterre ou l'Espagne », raconte-t-il.

A une époque où les professionnels voyageaient peu, lui oriente d'emblée sa galerie à la fois vers les artistes français d'avant-garde et vers la création internationale. Celui qui fonde en 1972 la revue « Art Press » avec Catherine Millet, sa compagne d'alors, fait découvrir l'art conceptuel et minimal (Kosuth, Judd, Stella, Serra...), le pop art (Warhol, Lichtenstein), la nouvelle figuration américaine (Schnabel, Longo), puis les scènes d'Amérique latine et d'Asie. « L'esprit n'était pas spéculatif. La base des collectionneurs était constituée de médecins, dentistes, notaires... Aujourd'hui, ces pro-



Daniel Templon avec Andy Warhol. Photo André Morain

fessionnels n'ont plus les moyens ; les gros acheteurs sont traders, avocats d'affaires, magnats de l'immobilier, industriels de la mode ou de la distribution », souligne Daniel Templon.

Inflation des coûts

A mesure que les artistes américains exposés dans sa galerie décèdent, comme Basquiat ou Keith Haring, lui-même en perd la représentation au profit de ses concurrents outre-Atlantique. S'il saura renouveler avec talent ses protégés – toujours en moyenne 25 artistes –,

pour autant le galeriste reconnaît à quel point le métier s'est complexifié au fil du temps. « Il faut voyager sans cesse, recueillir des informations partout, réaliser des catalogues complets sur chaque artiste... C'est beaucoup plus coûteux qu'avant : mon seul budget stand pour la dizaine de foires auxquelles je participe représente 500.000 euros par an. L'ensemble de mes frais généraux mensuels est de 160.000 euros », poursuit-il.

Cette PME de 18 salariés, qui réalise de 19 à 20 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel (aux deux

tiers avec une clientèle étrangère), reste en légère croissance, car la cote de ses artistes grimpe : ainsi une toile de Gérard Garouste qui valait 50.000 euros il y a quelques années atteint 200.000 euros ; une peinture de Philippe Cognée est passée de 15.000 à 60.000 euros. L'ouverture de son antenne bruxelloise en 2013 lui a permis de conforter son image internationale. Daniel Templon se montre serein : « Il n'y a pas de crise du marché de l'art, juste un ralentissement ; pas de bulle, juste sur quelques noms artificiellement gonflés. » ■